

L'INVITÉ

Paulo Coelho face au «régional-socialisme»

QUENTIN MOURON ÉCRIVAIN



«Qu'un auteur aussi nul que Paulo Coelho ait provoqué un début de scandale, cela tient du miracle!» s'exclamait l'autre jour l'un de mes contacts Facebook, faisant allusion à la micropolémique déclenchée par la sortie du dernier livre de l'écrivain (citoyen genevois depuis bientôt dix ans, il a l'audace de donner

son avis sur la Cité de Calvin). Surpris de la réaction outrée des médias, des notables et des citoyens, mon ami méconnaît la réalité du terrain helvétique. Si le nationalisme y est volontiers décrié – la tendance serait même plutôt, dans les milieux «cultivés», à la flagellation – le chauvinisme ne connaît plus de borne lorsqu'il s'agit d'encenser sa ville ou sa région.

Après tout, une ville et une région, c'est commode: ça n'a ni armée, ni frontière stricte, ça n'interdit à personne de s'y installer et ça n'a pas, de mémoire récente, fait couler trop de sang. A gauche, le régionalisme est vécu de manière libératoire. Allergiques – par tradition plus que par conviction – aux démonstrations patriotiques, on passe ses pulsions cocardières dans les cortèges du Bicentenaire, les carnavaux valaisans, les fêtes de l'Indépendance, les rencontres sportives.

Cette tendance produit des anathèmes à la sauvette, des petits cris de vierge folle, lorsqu'un critique – pour le coup,

Si le nationalisme est volontiers décrié en Suisse, le chauvinisme ne connaît plus de borne lorsqu'il s'agit d'encenser sa région.

pas acéré du tout – se permet un modeste crachat, non sur la Suisse, mais sur telle ou telle partie de notre territoire. Bien entendu, toujours parce que l'on est de gauche – et donc ouvert, tolérant – on ne dénie pas à un observateur étranger le droit de donner son avis. On se contente de pointer son incurie, sa prétendue mauvaise foi. On aime la critique! Ça oui! Mais pas celle-là, autrement, par quelqu'un d'autre, renseignez-vous! Ce n'est pas la franche

levée de bouclier, c'est l'attaque en biais. C'est le déni de parole light.

Pauvre Paulo, qui s'attendait sans doute à quelques grincements de dents de la part des milieux conservateurs, des enragés du drapeau, des chantres patentés de la patrie. Oh, ceux-ci grincent bien des dents, n'allez pas vous y tromper! Mais ils sont massivement rejoints par le chœur doucereux des bonnes âmes progressistes, affranchies, par les bottes molles des régionaux-socialistes. ◉